

Sujet: «Se créer, c'est d'abord copier: à chacune de mes pensées, chacun de mes gestes, j'expérimente l'empreinte d'autrui en moi»

Accroches

- ex empirique: l'enfant qui assimile des connaissances expérimente ce que d'autres ont vécu.
- Etude du phénomène de la mode par Lipovetsky comme moyen de rompre avec les traditions antérieures pour affirmer sa liberté ou au contraire comme cycle répétitif reprenant le passé?
- La construction de l'identité des membres des régimes autoritaires (ex jeunesses hitlériennes) par embrigadement et propagande, amenant les individus dès leur jeunesse à se copier pour garantir l'unité du régime.
- A-t-on besoin tel Diogène le cynique pour s'affranchir de toutes les conventions sociales de vivre dans un tonneau comme un chien?

Analyse du sujet:

C'est une interrogation sur la **construction de l'identité personnelle**. Pascal Bruckner affirme que l'individu pour « se créer », pour **forger** son identité doit « copier » c-à-d **reproduire**, imiter les comportements d'autrui, mais sans préciser si ce **mimétisme** social est **conscient ou inconscient**. L'adverbe « d'abord » sous-entend un processus **chronologique** dans la construction de soi. Il y a une contradiction entre la **revendication de se construire seul** et librement (induite par la forme pronominal « se créer ») et le caractère **passif, conformiste** de copier quelqu'un. En outre, une énumération détaille cette influence d'autrui sur l'individu: « à chacune de mes pensées, chacun de mes gestes » et suggère que ce mimétisme est omniprésent, qu'il concerne tous les aspects de la personnalité, conduite corporelle comme représentations mentales, opinions. Le verbe « expérimenter » associé au nom commun « empreinte » concerne le vécu **empirique** d'un individu qui subit l'influence de la communauté laissant sa marque dans son être, renvoyant au déterminisme social. Toutefois le rapport à l'autre et à la société (facteurs externes) forge-t-il entièrement l'identité individuelle? N'existe-t-il pas d'autres facteurs dans la création de soi? Il semble que selon Pascal Bruckner, construire son identité consiste à imiter les autres, ce qui tendrait à produire des individus semblables. Mais comment penser alors l'idée même d'individu, la possibilité d'entités à part, indivises, différentes?

Problématique:

Il est donc légitime de se demander si construire son identité consiste uniquement à imiter autrui.

ou Dans quelle mesure le mimétisme social détermine-t-il la formation de l'identité individuelle?

Rappel des œuvres

Annonce du plan dialectique:

Certes, l'individu forge son identité en reproduisant et en s'inspirant des expériences vécues au sein de sa communauté. Néanmoins, la création de soi comme processus d'individualisation implique de se détacher de la communauté. Enfin, comme l'individu ne peut exister sans communauté, on ne peut nier une influence sociale à distinguer toutefois d'un conformisme ou d'un strict mimétisme pour préserver l'individualité.

I/ Identité individuelle comme reflet d'un mimétisme social

1° L'individu dès l'enfance assimile les principes de sa communauté d'origine, de naissance

Rôle de l'éducation: la société ou communauté familiale modèle en premier l'individu.

*Les manières et les modes de penser d'un individu copient ceux de la communauté héréditaire:

Dans TI: c'est **une communauté aux *habitus* réglés** (déf *habitus*: marques dans le langage ou les modes de vie le plus souvent inconscientes (car intériorisées), qui sont reprises par un groupe social) **Les modes de vie sont fixés**. Le roman en regorge, souvent avec une pointe d'ironie tant ils sont dérisoires mais posés comme des lois indiscutables: «Il s'assit, déposa ses gants et son chapeau à côté du fauteuil, selon le vieil usage» (Henry Van der Luyden chez Mrs Archer, 9, p. 104) «ne jamais paraître dans le monde sans une fleur à la boutonnière» (1, p. 23) «(à NY on ne laissait pas traîner de livres dans le salon)» (12, p. 118)

Le même déterminisme sociologique rejailit dans l'idiolecte: langage propre à un groupe social. Reprise récurrente d'« oser », « pénible », « désagréable » (le vieux NY déteste ce qui fait sortir de la retenue et souligne un problème) ou encore « excentrique » ou « bohème » vs « commun » (opposition des exclus entre ceux qui sortent des conventions et ceux qui n'appartiennent pas à l'élite sociale). Tendance à la plainte teintée de mépris vis-à-vis des femmes qui s'écartent de ce qu'on attend d'elles « la pauvre Medora », « la pauvre Ellen », « la pauvre Regina ». Les intonations sont aussi très révélatrices. Lorsque Newland comprend qu'il ne partagera pas l'essentiel avec May, il devient irrité de ces pointes conventionnelles jamais remises en question «il détestait sa manière de prononcer "intellectuel" et "commun". Il se surprenait à souligner de plus en plus à ses propres yeux certaines façons de May qui le choquaient. En somme, elle avait toujours eu le même point de vue: celui du monde qui les entourait, celui qu'Archer lui-même avait accepté jusque-là, le seul que pût avoir une femme "bien"» (lors du voyage de noces, à Londres, 20, p. 205)

Par csqt la communauté **propose un modèle** que les individus cherchent à copier, à l'instar des efforts des Welland, évoqués par Mrs Manson Mingott: «ils sont tous pareils: ils veulent tous faire ce que tous les autres auraient fait», Chap 17 p 164) Cette ressemblance résulte de **l'apprentissage des codes** que la communauté impose **précocement**. Et comme le suggère Bruckner, tous les aspects de la personnalité (comportements physiques et expressions ou pensées) reproduisent les normes de la communauté.

- Cela rejoint l'analyse de Spinoza qui prend l'exemple des Hébreux: Dans le TTP (chap XVII), ex du deuxième Etat hébreu dont les institutions sont mises en place par Moïse avec la tribu de Lévi qui possède par hérédité le pouvoir religieux. Les institutions hébraïques sont un moyen de contenir le peuple par une forte discipline appliquée dès l'enfance par le biais de l'éducation: «Tous leurs actes étaient réglés par des prescriptions de la Loi» p131 «Toute leur vie était une constante pratique de l'obéissance» p131

Spinoza interroge ici les rapports entre obéissance et liberté: «en raison de l'accoutumance elle n'était plus une servitude, mais devait se confondre à **leurs yeux** avec la liberté» p131. Les jours de fêtes sont prescrits (et non proscrits) «Je ne pense pas qu'on puisse rien trouver de plus efficace pour fléchir les âmes des hommes; rien ne s'empare de l'âme avec plus de force que la joie qui naît de la dévotion, càd à la fois de l'amour et de l'admiration XVII, p132) Enfin, les Hébreux avaient «une très profonde révérence du Temple» p133 (lieu de culte, rites, respect des lois sont sanctuarisés. Spinoza montre que cette dévotion empêche toute critique, tout préjugé, rumeur p133). On comprend que chaque pensée, chaque geste copie et imite ceux des autres individus, eux-mêmes rendus conformes. Chacun ressemble à l'autre parce que, au sein d'une même communauté, tous sont soumis aux mêmes règles.

- Dans *Les Suppliantes*, Danaos, le père des Danaïdes dicte leur conduite aux jeunes filles qui lui obéissent aveuglément. Ainsi Danaos invite-t-il ses filles à la pudeur, la «modestie» ce discours de père peut être analysé comme un discours d'éducateur; si les filles semblent toutes se ressembler, c'est sans doute parce qu'elles ont reçu la même éducation: «Qu'aucune assurance ne soutienne votre voix; qu'aucune effronterie (...) ne se lise en votre regard posé. Enfin, ni ne prenez trop vite la parole ni ne la gardez trop longtemps: les gens d'ici sont irritables» (Suppliantes, p57). Les Danaïdes reçoivent une éducation commune leur commandant un comportement mesuré.

* Dans le TI au début Newland Archer nourrit un **sentiment de confiance et de solidarité à l'égard de sa communauté d'appartenance**: «**les autres, pourquoi** serai-je différent des autres? N'ai-je pas les mêmes désirs? Ne suis-je pas brûlé des mêmes ardeurs?» Eschyle montre que le lien familial unit les individus «un lien étrangement fort que d'être sortis des mêmes entrailles». Chacun s'inspire de son

ascendance. Si cette influence n'est pas toujours consciente, elle préside bel et bien à la construction de l'identité (force des ressemblances du *genos*).

2° La communauté repose sur l'exigence de conformité pour appartenir au groupe

Dans le TI de Wharton, tous doivent respecter les règles morales établies au risque d'être exclu de la communauté: «Dans cette société tout était réglé, chacun savait quel rôle jouer». Newland Archer sert d'ailleurs d'intercesseur pour apprendre à Ellen Olenska les codes fondamentaux: «Dans ces cas-là, l'individu est presque toujours sacrifié à la communauté, on s'accroche à des conventions qui maintiennent l'intégrité de la famille». L'identité de chaque individu est donc façonnée par un socle commun de valeurs, uniformisant les individus. Ainsi Archer se soumet concrètement à la discipline exigée par son milieu pour se comporter conformément à l'image attendue: «C'était la règle: le fiancé devait témoigner de son empressement, en s'exposant ainsi seul aux regards de l'assemblée. Archer (...) obéissait scrupuleusement aux injonctions agitées de son garçon d'honneur, comme autrefois les mariés qu'il avait dirigés» (chap 19 p187)

Cette **uniformisation** entraîne une identité entre le corps individuel et le corps social. L'individu est défini socialement parce qu'il intègre les codes de la communauté. Le conformisme opère à travers les manières d'être au monde, pas toujours conscientes. On a vu avec quelle **ironie** Wharton **dénonce** cette codification qui conditionne les individus. Le conformisme est parfait chez May Welland. Newland en prend conscience mais trop tard: «Maintenant, May mûrissait tranquillement, exacte reproduction de sa mère; mystérieusement, et par suite du même développement, elle tendait à faire de lui un second Mr. Welland » (chap 30, p 275)

3° L'appartenance à une communauté politique passe également par l'obligation de se conformer aux lois

TTP chapitre XVI: «Pour vivre dans la sécurité et le mieux possible les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de nature sur toutes choses appartient à la collectivité». Ce conformisme repose sur le respect des lois, mises en place par un pacte social par lequel l'individu confère son droit naturel au souverain politique, donc limite son appétit ou pulsions naturelles. Il y a égalité civile qui sécurise l'individu dans la communauté politique. En outre dans une société démocratique, on est obligé de se ressembler en souscrivant aux mêmes lois décidées par le plus grand nombre, même si on y est d'abord opposé: «dans les conseils (...) il est rare qu'une décision soit prise à l'unanimité des suffrages, et cependant tout décret est rendu par la totalité des membres aussi bien par ceux qui ont voté contre que par ceux qui ont voté pour» (XX, p196). Eschyle dans *Les Sept contre Thèbes* met en scène Étéocle dans le prologue en sa qualité de chef

fédérateur qui rassemble une armée. Tous les citoyens se rangent derrière Étéocle. La collectivité apparaît donc comme la réunion exclusive de citoyens-soldats rangés derrière leur chef et prêts à se sacrifier pour la cité, dont l'espace est délimité par des remparts, élément lié à une fonction défensive évidente. Il appelle certes chaque catégorie d'âge, mais ne les distingue que pour mieux les unir : "ceux qui attendent encore la pleine force de la jeunesse comme ceux qu'elle a fuis avec l'âge, gonflant du moins vos muscles pour en doubler la vigueur, chacun enfin se donnant au rôle qui convient à ses forces" (p.143). Voilà ce que l'on attend du peuple. Étéocle réalise l'union des différentes parties en sollicitant chacun pour qu'il trouve la place qui correspond à sa classe d'âge. Il parle aux éphèbes et aux vieillards, et on peut se demander où sont passés les citoyens vigoureux, sans doute déjà assemblés auprès des murailles. Galvaniser ainsi les hommes faibles ne peut qu'émouvoir les destinataires privilégiés du spectacle, ceux dont les valeurs sont célébrées, à savoir les hommes dans la force de l'âge. Cette première tirade n'évoque pas les femmes : les hommes vont lutter pour leur "fils" et pour la "Terre maternelle" présentée comme leur seule nourrice ; l'image donnée de la cité est celle d'une assemblée de citoyens guerriers, un groupe le plus homogène possible. Le dévouement de chaque citoyen thébain est le produit d'une éducation civique. Par conformisme, les individus sont prêts à se battre et à défendre leur cité. Leur identité citoyenne a ainsi été forgée.

Il semble donc que la construction identitaire s'effectue bien par imitation des autres membres de la communauté. Mais l'imitation d'autrui est-elle vraiment le seul facteur de la création de soi ? Comment penser la genèse **d'une véritable individualité** si tout n'est que mimétisme et conformisme social ? L'idée de création identitaire suppose un **détachement** de la communauté, notamment par une prise de conscience et de **recul**.

II/ La création d'une individualité suppose une possible démarcation dans la communauté

1° la création de soi est un processus de différenciation et de singularisation

Def du verbe «créer» : faire advenir qch de nouveau et d'original à l'existence. L'individu est reconnu quand il se détache de la communauté. Dans TI, le point de vue de la tante Mingott traduit cette tendance complexe à s'imposer au sein de la communauté : En voulant déroger aux lois du mariage, Ellen attire à la fois la critique de la communauté mais aussi sa reconnaissance comme individu libre. Sa tante se réjouit de cette originalité, qui selon elle, vient des Spicer : «Il n'y a que ma pauvre Ellen qui tienne d'eux : tous les autres sont faits sur le moule des Mingott» (chap 17, p165). Mais cette citation tend à valider la thèse de Bruckner qu'on se forge en imitant les autres ; ici ceux de sa famille. Pour Spinoza, la figure de Moïse est **individuée plus que toute autre** car il a le droit de consulter Dieu «car si quelque autre, du vivant de

Moïse, voulait prêcher quelque chose au nom de Dieu, il avait beau être un vrai prophète, il était cependant coupable et usurpateur du droit suprême» (XVII, p110) (mais cela vient *in fine* d'une élection divine).

2° cette singularisation résulte surtout du **passé** et non d'une reproduction sociale

Ainsi Olenska a grandi en Europe avec **d'autres normes**. Elle a malheureusement expérimenté les souffrances d'un mari infidèle et violent. D'où son désir de divorcer qui révèle l'indépendance et le sens des responsabilités de cette femme. Divorcer est une démarche nouvelle et scandaleuse dans la communauté du Vieux New-york. Étéocle se démarque, solitaire, dans la façon de diriger Thèbes. Si le fils d'Oedipe expérimente sûrement l'empreinte de la malédiction des Labdacides le réduisant à un être tragique devant affronter son frère Polynice devant la 7^{ème} porte de Thèbes, en proie au destin (Étéocle confiant au chœur : «C'est que l'odieuse, la noire Imprécation d'un père, sans une larme en ses yeux secs, est là qui s'approche et me dit : «Tout est profit à mourir plus tôt que plus tard» p164), il a tout de même montré son libre arbitre au début de la pièce en apparaissant en Individu exceptionnel : «Peuple de Cadmos, il doit dire que l'heure exige le chef qui tout à sa besogne, au gouvernail de la cité, tient la barre en main sans laisser dormir ses paupières». En référence au dieu Kairos, Étéocle sait prendre les décisions opportunes faisant de lui un être à part, une individualité. Le grand individu ou homme important dépend d'ailleurs des **circonstances**. Ici la crise de la guerre qui gronde participe de la création d'un **chef exceptionnel**.

3° Contre l'idée de déterminisme social, la création identitaire induit une liberté humaine et une prise de conscience

L'homme reste libre de choisir ses actes et ses idées. Le libre arbitre constitue un droit naturel inaliénable pour véritablement se construire. TTP Spinoza défend l'idée que chaque individu dispose d'un conatus, d'un droit de nature à persévérer dans **son** être. Cette puissance d'exister amène l'individu à chercher ce qui lui est utile pour s'accomplir. D'où l'instauration et la participation au pacte social aussi longtemps que la puissance politique parvient à garantir la sécurité des individus. Dans le TI, la comtesse Olenska se sent libre de se créer sans avoir à suivre l'impératif du «bon ton». Néanmoins, Archer et Olenska scellent un pacte pour s'entraider. Ellen conduit Archer à remettre en question ses principes sociaux tandis qu'Archer apprend à Ellen l'importance de la famille et de la bienséance. Les deux personnages se créent sans copier un quelconque modèle. Wharton suggère une construction identitaire conjointe. Tandis qu'Ellen dit au chap 24 p234 «c'est vous qui m'avez fait comprendre que, sous l'ennui et l'uniformité de cette vie, se cachent des choses si belles, si nuancées, si délicates (...) Longtemps j'ai espéré l'occasion de vous

dire quelle sorte de secours vous m'avez apporté, ce que vous avez fait de moi»; Archer répond avec amertume: «Et vous? Qu'est-ce que vous croyez avoir fait de moi? Oui de moi **car je suis votre œuvre bien plus que vous n'avez jamais été la mienne**»p235 Cette scène **tragique** prouve qu'un individu crée son identité, non en se conformant inconsciemment aux «habitudes sociales» mais en appliquant réellement les règles que l'individu a choisies de suivre (ici Olenska fait preuve d'une **très grande éthique personnelle** en étant prête à se sacrifier pour le bien de la communauté car elle ne veut pas mettre en péril la famille naissante de Newland et de May).

Par csqt un individu agit par def de manière singulière grâce à ses expériences passées et aussi grâce à sa capacité à penser seul.

Si Pascal Bruckner défend l'idée que l'individu forge son identité en copiant autrui, notamment par l'éducation, la construction de l'individualité passe cependant par une émancipation et une différenciation dans la communauté. Finalement l'individu a besoin d'une communauté tolérante pour le reconnaître et pour s'individualiser librement. Il doit se conformer aux règles communes sans pour autant aliéner sa liberté de penser.

III/ La construction personnelle doit être active et libre, distincte d'une reproduction sociale

1° Nécessité pour se créer de vivre au sein d'une communauté démocratique et tolérante

L'importance d'apprendre d'autrui; Expérimenter la marque de son entourage dans chacun de nos comportements revient à progresser intellectuellement grâce à la confrontation des opinions à condition de ne pas servilement reproduire les pensées des autres.

Dans *Les Supplantes* le roi Pélasgos donne à son peuple le droit d'exprimer son avis quant à la demande d'hospitalité des Danaïdes. «quel que soit mon pouvoir, je ne saurais rien faire sans le peuple»p.65

Spinoza fait de même l'éloge d'une république démocratique reposant sur le principe de la majorité et du débat public. «Il faut nécessairement accorder aux hommes la liberté du jugement et les gouverner de telle sorte que, professant ouvertement des opinions diverses et opposées, ils vivent cependant dans la concorde» (XX, p201) Mais il met surtout en garde dans la préface du TTP **contre le fanatisme** qui résulte de l'utilisation de la superstition par les théologiens cupides.

2° L'impératif de se libérer d'une communauté uniformisée en se démarquant

Eschyle, *Sept contre Thèbes*: le corps militaire et le chœur des femmes sont décrits comme des masses uniformes dans lesquelles aucun individu ne parvient à s'exprimer ni à agir seul. C'est pourquoi **Antigone est obligée de défier les lois de Créon** pour réclamer une sépulture pour son frère Polynice. «Et je déclare, moi, aux chefs des Cadméens: si personne ne veut aider à l'ensevelir, c'est moi qui l'ensevelirait (...) mon audace saura trouver les moyens d'agir»p175

Dans le chap XX p199 Spinoza commente «On ne fera point que tous répètent la leçon faite; au contraire plus on prendra soin pour ravir aux hommes la liberté de parole, plus obstinément ils **résisteront**» Dans le TI, **Archer ne supporte plus le conformisme** de May: «il se demandait à quel âge les femmes «bien élevées» commençaient à penser par elles-mêmes» (X, 98).

Se créer n'est donc pas copier passivement les membres de sa communauté. C'est **cette reproduction que critique Archer** chez sa femme: «En somme, elle avait toujours eu le même point de vue: celui du monde qui les entourait, celui qu'Archer lui-même avait accepté jusque-là, le seul que pût avoir une femme "bien"» (lors du voyage de nocces, à Londres, 20, p. 205) Dans la **lignée**, l'individu n'est plus une personne mais un élément **copie conforme** de celui après lequel il s'inscrit «Maintenant, May mûrissait tranquillement, exacte reproduction de sa mère; mystérieusement, et par suite du même développement, elle tendait à faire de lui un second M. Welland.» (30, p. 275).

3° S'individualiser suppose de conserver sa liberté de penser et d'agir en propre

Spinoza: le souverain ne peut interdire les pensées d'un individu. La liberté de philosopher correspond à la liberté de penser, d'exprimer ses pensées, de les enseigner aux autres. Cette liberté est nécessaire au développement de l'individu, elle contribue à l'expression de la puissance d'exister de son esprit. En effet, être libre de penser et de dire ce que l'on pense permet un développement de la raison, et favorise également les progrès des sciences et des arts (p198, XX «avancement des sciences et des arts»).

Toutefois, cette liberté de penser est constamment menacée par les autorités religieuses et parfois politiques (cas de régimes despotiques) voulant assurer l'unité de la communauté (religieuse ou politique) en réprimant les libertés des individus. Dans le TI la comtesse exprime la volonté (résultat de son expérience passée) de se conformer sans copier: «je veux rompre tout à fait avec ma vie passée; **devenir comme tout le monde ici**» chap 12, 122). Femme éperdue de liberté, Olenska désire seulement s'intégrer à sa communauté familiale tout en assumant son vécu, mais sans gommer ce qui lui est propre.

En somme, la création de l'identité individuelle dépend de sa relation à autrui et à la communauté. Si on copie dans un premier temps les principes et les valeurs de sa communauté d'appartenance, on a besoin de s'émanciper, et d'autres facteurs que le simple mimétisme social sont nécessaires à la création de soi pour acquérir une forme de singularité, que Pélasgos ou Ellen incarnent bien dans nos oeuvres. C'est en se conformant aux règles d'une communauté favorisant l'individuation, qu'un individu expérimente une relation libre aux autres, c'est pourquoi Spinoza souligne la nécessité que la communauté favorise la liberté de pensée et de s'exprimer qui faisait tant défaut à New York.